

la campagne électorale

Non - violence et style de vie : les ambiguïtés de la morale écologiste

SUITE DE LA PAGE 11

certains des biens produits ne correspondent pas à de réels besoins.

Quand les écologistes en appellent simplement à «être — s'épanouir en s'ouvrant au monde, aux autres, à la connaissance, à la création — prendre le temps, goûter, aimer, célébrer». Ils laissent de fait supposer que les conditions matérielles pour qu'il en soit ainsi, existent pour toutes les couches de la société. Ils élargissent ainsi de fait une situation et un mode de vie propres à des classes privilégiés à l'ensemble de la société.

Cette ambiguïté-même du discours écologique fait que celui-ci, malgré tous les «garde-fous» que peuvent y mettre les écologistes, peut se prêter à une exploitation par la droite qui tente de s'en servir pour essayer de masquer sa politique d'austérité et de chômage. C'est ainsi, par exemple que le gouvernement justifie une série de mesure comme le travail à temps partiel

en présentant celles-ci comme un moyen de «vivre mieux».

Changer la vie sans changer la société ?

Pour les écologistes il s'agit donc, d'abord et avant tout, de «vivre en écologiste» à l'intérieur de la société actuelle. Toute action doit être ainsi commandée par ce même impératif : faire comme si la société écologique existait déjà : «La meilleure méthode consiste encore à s'inspirer de la formule soixante-huitarde : prenez vos désirs pour des réalités... Pour nous, la formule signifie : si nous étions dans une société écologique, qui serions-nous ? Que ferions nous ? Voilà donc exactement ce que nous avons à faire : agir comme nous voudrions pouvoir agir dans une société écologique et bien entendu, dans ce monde-là, la politique serait débarrassée de ses aspects militaires, la violence serait désarmée... Il ne s'agit donc pas de nous comporter d'une manière différente» (2)

Ce nouveau comportement semble posséder la seule force de l'exemple : en répandant la bonne parole et en montrant qu'il est possible de vivre autrement, dès maintenant, la société pourrait ainsi se transformer en douceur. Les principaux, sinon les seuls obstacles qui puissent alors s'opposer à l'évolution vers la société écologique sont alors

avant tout d'ordre purement individuel, c'est du moins ce qu'indique clairement le projet politique du Mouvement Ecologique : «Nous vivons déjà les processus de la société écologique, non violente, autogestionnaire, uniquement limitée par chacun et chacune, par ses hésitation, ses crises et ses peurs». D'où le caractère apostolique des premiers textes écologiques qui en appellent sans cesse à ouvrir les yeux et à «agir en amis de la terre».

Pour justifier une telle perspective, les écologistes mettent particulièrement en avant le refus des stratégies à long terme qui selon eux semblent ne devoir aboutir qu'à l'échec. C'est ainsi que Brice Lalonde écrit : «Nous ne voulons pas sacrifier notre vie au succès aléatoire d'une stratégie interminable qui ferait de nous des pions sur un échiquier. Nous avons trop connu de mouvements, qui sous prétexte que seul le système était responsable de tout, n'étaient eux responsables de rien, et stérilisaient la moindre action en annonçant à tout propos des vituperations abstraites.» Les écologistes constatent ainsi à leurs manières, la faillite de la stratégie des partis de gauche qui ont subordonné les luttes à leurs perspectives électoralistes. Mais le rejet de plus en plus affirmé aujourd'hui d'une telle politique aboutit en même temps chez eux, à ne plus penser possible et crédible un change-

ment radical de société. Celui-ci n'est vu alors, que comme une variante, une perspective débordant le présent et qui de ce fait aboutirait à une impasse.

Stratégie réformiste et révolutionnaire se trouvant ainsi confondues dans les «stratégies interminables qui ne déboucheraient sur rien».

Il semble bien qu'il existe une part non négligeable de dépit, dans de telles positions. La plupart des porte-parole et un grand nombre de «militants écologistes» sont en effet passés par les partis de gauche ou ont vécu les impasses du gauchisme. Face à l'échec de ces politiques, ils ont ainsi tendance à se replier sur les problèmes de vécu quotidien. Au dogmatisme d'un certain type de discours, répond l'empirisme, la volonté de se limiter à tout prix au concret, ce qui aboutit à en rester aux apparences et à ne pas saisir les causes réelles des phénomènes.

Le Mouvement Ecologique résume bien les choses lorsqu'il indique : «Nous évitons l'impatience du futur pour vivre une impatience du présent. Il y a déplacement de notre considération du projet d'un objet meilleur vers un présent plus profond de relations meilleures». Ce qui compte alors avant tout, semble-t-il, c'est de «changer sa vie, de vivre intensément...». Comme le dit Brice Lalonde : Nous n'avons qu'une vie au cours de laquelle nous voulons mettre en pratique

l'avènement d'une société écologique et en jouir paisiblement.» Ainsi apparaissent clairement les limites d'un certain type de révolte écologique, qui tout en dénonçant les méfaits du système est prêt à s'en accommoder du moment que celui-ci laisse la possibilité de «vivre sa vie». L'exploitation et l'oppression existant dans tous les aspects de la vie ne semblent pas alors à ce point insupportable qu'il faille penser renverser cette société. Celle-ci semble offrir des conditions matérielles pour malgré tout «s'en sortir». Comme le dit Rodriguo, un des écologistes interrogés dans le livre de Touraine, *La prophétie anti-nucléaire* : «L'Etat, tu n'arriveras jamais à l'abattre, mais moi j'en ai rien à foutre de l'abattre ; ce que je veux c'est vivre autrement et maintenant».

Telles sont quelques unes des ambiguïtés du projet écologiste au moment où celui-ci s'affirme avant tout comme un mouvement culturel et moral. Nous examinerons dans un prochain article l'évolution des écologistes, du témoignage vers l'engagement politique et la place qu'y occupe l'autogestion.

1) Interview au Nouvel Observateur du 7/2/77

2) Quand vous voudrez de Brice Lalonde et Dominique Simonet Editions Pauvert Collection «Les Amis de la Terre»